

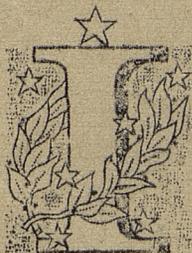
REFLET



Directeur

Paul Bertrand.

RÉALITÉS DE L'HEURE



Il y a deux ans, le 24 octobre 1940, dans un village obscur du Loir-et-Cher, Montoire, au nom maintenant célèbre, le Chancelier du Reich Adolph Hitler et le Maréchal Pétain chef de l'Etat français se rencontrèrent et posèrent le principe d'une réconciliation et d'une entente franco-allemande.

À la veille de cette entrevue, le Maréchal s'adressant au peuple français s'était exprimé en ces termes:

"Le régime nouveau remettra en honneur le véritable nationalisme, celui qui renonçant à se concentrer sur lui-même, se dépasse pour atteindre la collaboration internationale. Cette collaboration, la France est prête à la rechercher dans tous les domaines avec tous ses voisins."

Et c'est ainsi que ce contact spontané entre le vainqueur et le vaincu, fait sans précédent dans l'histoire, empêcha la défaite de dégénérer en débâcle, en nous offrant une chance inattendue de relèvement. Par la suite, l'Amiral Darlan précisait:

"La France aura la paix qu'elle se sera faite elle-même. Elle aura, dans l'organisation européenne la place qu'elle se sera préparée. Il s'agit pour elle de choisir entre la vie et la mort. Le Maréchal et son Gouvernement ont choisi la vie."

Mais cette nouvelle politique, si audacieuse, rompant avec "la tradition historique", renonçant à la haine qui ne peut rien créer, pour ouvrir les plus larges perspectives sur l'horizon européen heurtait trop de vieux sentiments, trop de préjugés, trop de routines, trop d'intérêts inavoués également, pour rallier une masse flottante et incertaine. Cependant "pour qu'une action ait de la grandeur, a dit Nietzsche, il lui faut deux choses: le sens de la grandeur de ceux qui l'accomplissent et le sens de la grandeur de ceux qui en sont les témoins." Loin d'agir en sous-main, le Maréchal et son Gouvernement ont tout mis en œuvre pour éclairer l'opinion. Quelques jours après Montoire, le Chef de l'Etat proclamait:

60 P 1086 B3

"A tous ceux qui attendent aujourd'hui le salut de la France, je tiens à dire que ce salut est d'abord entre vos mains. A tous ceux que de nobles scrupules tiendraient éloignés de notre pensée, je tiens à dire que le premier devoir de tout Français est d'avoir confiance."

De telles exhortations ont été répétées à maintes reprises depuis deux ans. Et le 20 avril 1942 encore, M. Pierre Laval montrait la voie à suivre:

"Depuis Montoire, depuis octobre 1940, la guerre s'est étendue à tous les continents et elle a pris une signification nouvelle. Aux raisons qui nous déterminaient à rechercher avec l'Allemagne une politique d'entente et de réconciliation, il s'en ajoute d'autres plus impérieuses encore."

Le deuxième anniversaire de Montoire arrive en effet après le rapt de Madagascar par nos ex-alliés, suivant celui du Gabon et de la Syrie, et la menace sur Dakar est devenue d'une brûlante actualité. Or avec Dakar et Casablanca, c'est le sort de l'Afrique le sort de notre empire qui se jouent. Devant une pareille menace qui si elle se réalisait amènerait la fin de la France en tant que grande puissance, quel serait notre rôle, les mains vides, à la table de la paix? Loin d'être lié aux "alliés", le sort de la France est menacé au coeur par l'internationale judeo-anglo-américaine, car sans l'empire que sommes-nous? Un pays vaincu, occupé, sans armée, sans industrie, sans natalité. C'est pourquoi M. Laval a déclaré: "Mon but est de sauvegarder notre territoire et notre empire. J'irai jusqu'au bout de mon devoir."

Il n'y a pas d'autres chances de salut que la politique poursuivie par le Maréchal et son Chef de Gouvernement: Politique continentale, politique européenne, car nous ne pouvons défendre notre empire qu'en nous appuyant sur l'Europe.

En dehors de tout idéalisme, de toute grandeur, de toute sagesse, notre simple intérêt nous commande notre devoir. L'indifférence, la prudence, la négligence ont fait leur temps, aussi bien que la forfanterie et les dépités impuissants. Il faut, si nous voulons vivre, nous adapter à l'esprit nouveau, et il n'y a de place possible que pour un courage conscient de la réalité.

Nous adressant à des prisonniers qui souffrent lourdement de la captivité et payent chèrement des fautes qui ne sont pas les leurs, il n'est pas question de faire appel à un enthousiasme hors de mise, mais à la froide raison, à notre volonté qui doit nous guider lorsqu'on parle intérêt national. Encore une fois, nous sommes devant des temps nouveaux et ce ne sont pas les mentalités anciennes, les coeurs sans vaillance qui pourront comprendre notre appel. "Le caractère national ne trouve pas toujours sa meilleure expression par les masses, pas même par les grandes majorités. Il existe une élite naturelle qui est supérieure au nombre, et qui incarne l'âme du peuple, les pensées profondément enracinées et les traits essentiels de son caractère."

Cette élite existe en France: La légion tricolore et la légion des travailleurs en sont les meilleures preuves.

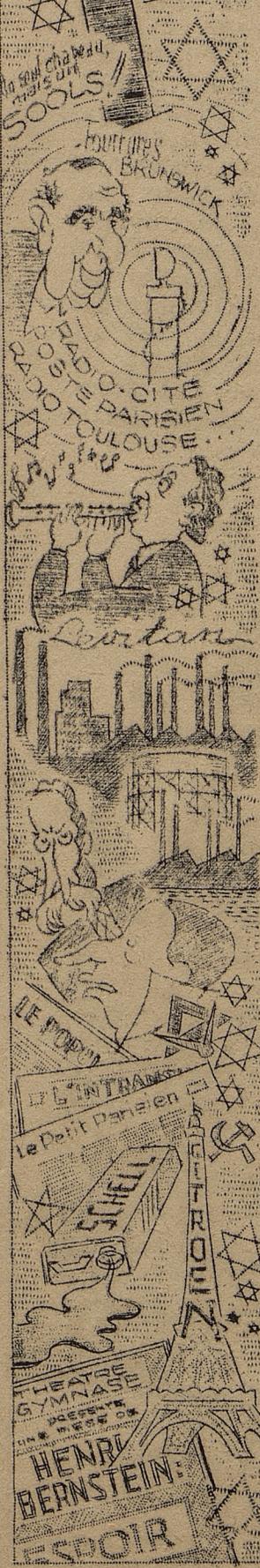
Elle existe également parmi nous, au sein des stalags et des oflags: Prisonniers qui s'élevant au-dessus de leur misère présente, soucieux de l'avenir français, insensibles à toute phobie ou phobie s'écrient: "Il le faut quand même!"

Non! Montoire n'aura pas été un simple moment dans la politique française, un éclair de bon sens évanoui à peine entrevu.

Montoire sera une réalité, la formule de demain par la volonté de tous ceux qui ayant dans le coeur l'amour de la paix et de leur Patrie, de toute leur raison, de toute leur force, de toute leur âme auront l'audace de crier au destin: "Quand même!"

Paul BERTRAND.

Les FRANÇAIS en TUTELLE



Quelques naïfs promènent sur le monde des yeux qui ne voient pas et s'imaginent que l'antisémitisme exagère le danger juif, obéit à une phobie, voyant Israël partout, en tout temps et en tout lieu. Il ne s'agirait en réalité que d'une minorité malfaisante certes mais incapable, vu sa faiblesse, de contaminer ou de troubler la vie d'un pays.

Est-ce bien sûr ? La tutelle juive ne s'étend-elle pas sur toutes les branches de l'économie nationale ? Exagération, diront certains. Il est aisé de répondre. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les maisons, les firmes juives qui insolentement étalaient leurs noms aux consonances bien "gauloises" et témoignaient éloquemment de la puissance des fils de David.

Leur but était de posséder la force. En attendant, leur seul but, leur seule patrie, c'était l'or, qui fuit, se vole, s'emporte et demeure le seul refuge.

De son lever à son coucher, le Français payait tribut à Israël.

C'est ainsi que le matin, lorsqu'il prend son café au lait, son lait vient de chez Caiffa (Cohen d'Anvers), le pain de chez Louis-Louis Dreyfus qui spéculé sur le blé étranger, élevant une fortune sur les ruines de notre agriculture. Il tourne le bouton de sa T.S.F. qui vient de chez Radio-LL (Lucien Levy). Il entend de la musique et c'est du Meyerbeer ou du Halévy, à moins que ce ne soit du Darius Milhaud... Entend-t-il un solo de flûte, le soliste est M. Moïse naturellement, un concerto de piano, c'est Mme Marguerite Long; un air de jazz, orchestre Ray Ventura, etc...

La publicité n'offre que des noms de youddis dont tout le monde a les oreilles rebattues : les fourrures Brunswick, les meubles Lévitane, un seul chapeau, oui, mais un Souls (Solinsky).

Notre brave Français a échappé à Lévitane mais son mobilier vient des Galeries Barbès (juives). Les tableaux accrochés à ses murs viennent de chez Bernheim qui lui a vendu des croûtes à prix d'or estimées par l'expert Schoeller.

Il a dû acheter une petite Citroën (juive), qui brûle de l'essence et de l'huile fournies par Deusch ou Schell, juifs. Il est soucieux pour ses affaires qui marchent mal, les Magasins à succurcâles multiples ayant envahi tous les quartiers et la banlieue, et ruiné le petit commerce.

Pendant que Madame ira chasser les enfants chez André ou chez Raoul (juifs) et passera chez Vani-Prix, Monsieur ira à sa banque consulter les informations que donnent les agences économiques et financières (Navas, le Capital, Agence Economique et financière), toutes aux mains des juifs.

Le soir, pour se distraire, il est en quête

d'un spectacle, mais là encore il alimentera les caisses d'Israël: L'Odéon (M. Abram), le gymnase (M. Bernstein), les Variétés (M. Maurey), le Châtelet (M. Lehmann), le Théâtre Sarah Bernhart (M. Rosenberg), le théâtre de Paris, Luna-Park, Marigny (M. Volterra) et les pièces qu'il verra seront de J. Cocteau, de Raynal, de Wolff ou de Bernstein.

S'il va de préférence au cinéma, (ça coûte moins cher), il portera son argent à MM Nathan, Goodchaux, Osso; Abel Gance, Diamant-Berger qui sont les as de la production française.

Il rentre chez lui, et va se coucher, mais pour chasser l'obsession du youpin, il ouvre sa bibliothèque et prend un livre non coupé. Hélas! Il n'est pas comme son auteur! C'est du Francis Carco! Histoire de marlous. Il en choisit un second, c'est du Charles Henry Hirsch; un troisième de M. André Maurois (Herzog), de l'Académie française. D'autres encore: d'Henri Duvernois, de J. Kessel, de Francis de Croisset (alias Wiener), de Tristan Bernard. De rage, il reprend ses classiques mais il s'aperçoit que tous ces chefs d'œuvre ont été réédités par Calman-Lévy, Alcan, Lerencyz, Nathan et qu'ils contribuent eux aussi à l'enrichissement des fils de David.... Il veut prendre son journal mais qu'il s'agisse de l'Intransigeant (Dreyfus), ou du Populaire (Banque Lazare), ou du Figaro (Cotnareanu), ou du Petit Parisien (juive Braun), ou de l'Œuvre (Marchal), c'est toujours Israël qui dirige. De rage, il cherche le sommeil, après avoir tourné un commutateur qui lui donne le courant (juif), sous forme de lumière grâce à la Lampe Philips ou à la Lampe Mazda (juives)."

Paul d'ARCY.

LES MALHEURS DU PETIT PÈRE JOSEPH



-La vache!... Il fuit de partout!

— nias —

L'HOMME DE CONFIANCE

MISSION SCAPINI.

Les 2 et 3 octobre, le Stalag IV C a eu l'honneur de recevoir la visite du Commandant Brucker et du Lieutenant Gourmelle, délégués de la Mission Scapini. Ils remplaçaient, au dernier moment son Excellence l'Ambassadeur Scapini qui désirait répondre à notre désir le plus cher, en venant lui-même, nous apporter le réconfort de sa présence, mais qui en fut empêché pour raisons de santé, la maladie le retenant alité.

C'est avec la plus grande bienveillance et la plus grande attention que MM. les Délégués écoutèrent nos doléances déjà soumissionnées quelques jours auparavant à M. le Capitaine de la Chapelle, nous promettant tout leur concours pour nous donner satisfaction. Durant l'après-midi, une trentaine de prisonniers français de Wistritz et des environs eurent le plaisir de pouvoir s'entretenir, au nom de tous leurs camarades, avec MM. les Délégués de la Mission Scapini et d'avoir par eux les nouvelles du Pays.

Le lendemain, MM. les Délégués consacrèrent leur activité à visiter le camp de Brück-Hydrierwerk. C'est dans la salle du théâtre qu'avait été organisée la réception des Autorités Françaises. Pour en rehausser l'éclat, l'orchestre, conduit par Ferreri, avait prêté son concours. Nous fûmes agréablement surpris, à l'entrée, de nous trouver dans une salle décorée aux couleurs françaises et aux armes du Maréchal. Les fleurs elles-mêmes répandues abondamment sur la table d'honneur, ajoutaient une note de gaieté et semblaient symboliser la joie des prisonniers de pouvoir entendre une voix française.

Pendant quatre heures consécutives, le Commandant Brucker puis le Lieutenant Gourmelle, sans ménager leur temps ni leur peine se dépensèrent sans compter pour expliquer la politique du Maréchal, répondre aux nombreuses questions qui fusaient de tous les coins de la salle, rassurer les uns, persuader les autres, ce qui n'est pas toujours chose facile.

Après avoir visité le camp et s'être rendu compte de la situation particulière du Kommando de Malthuern, MM. les Délégués nous ont exprimé leur désir de voir améliorer la condition de vie de nos camarades y demeurant, ayant d'ailleurs trouvé auprès des Autorités Allemandes un esprit de large compréhension. Nous ne doutons pas que la visite des Représentants de la Mission Scapini ne donne bientôt d'heureux et appréciables résultats.

Lors de leur visite à Wistritz, MM. Brucker et Gourmelle étaient accompagnés du Docteur Bran du Comité Franco-Allemand à qui les prisonniers doivent bien des améliorations durant leur captivité. C'est toujours avec le plus grand intérêt que le Dr Bran écoute les vœux que nous pouvons formuler dans l'intérêt de nos camarades et s'efforce de favoriser une meilleure compréhension de deux peuples dont la destinée n'est pas de s'entretuer tous les vingt-cinq ans.

Nous voulons espérer que tous, même ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'approcher les représentants de notre Gouvernement garderont confiance et espoir, deux mots que nous, prisonniers, revendiquons comme bien français.

HOMMES DE CONFIANCE DE DISTRICT.

C'est notre camarade Louis SIMONNET, Mle 3963, qui a remplacé, comme Homme de Confiance du district de Fetschen notre camarade Robert Augy démissionnaire, tandis que notre camarade Llie Jean PASCAUD succède à Georges Ondel, comme Homme de Confiance du district de Komotau.

Les Hommes de Confiance de Kommandos voudront bien prendre note de ce changement.

Conformément aux statuts établis le 21 Mai 1942- article additionnel N°1- Jean Pascaud et Louis Simonnet deviennent de par leur nouvelle charge, membres du Bureau du Comité Pétain, responsables dans leur district du dit Comité.

Notre camarade Paul Maison ayant dû abandonner les fonctions d'Homme de Confiance du district de Maltheuern, a été remplacé par notre camarade Georges ONDEL, Mle 1746. Ce n'est pas, pour la plupart un inconnu. A Komotau où il a exercé jusqu'à présent les fonctions d'Homme de Confiance, il laisse des regrets unanimes ayant consacré toute son activité à défendre ses camarades, à relever leur moral, à organiser leurs loisirs. Ayant travaillé en étroite collaboration avec les Hommes de Confiance de Kommandos, il avait su donner au Secours National une impulsion peu ordinaire. La générosité du district de Komotau était à Wistriz, légendaire. C'est ainsi qu'à l'occasion de la distribution de cent insignes Pétain, Komotau avait fait don à la caisse du S.N. de la somme de 1159,55.

Nous ne doutons pas de l'accueil qui lui sera fait à Brück-Hydrierwerk où son activité et son dévouement auront maintes occasions de s'exercer.

ACTE DE SOLIDARITE.

Nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos camarades le geste de générosité de l'Oflag IV D dont le Chef français, le Colonel Charbonnier nous transmet la somme de 93.600 frs destinée à secourir 59 familles de prisonniers de notre Stalag, particulièrement éprouvées.

NECROLOGIE.

Nous avons le pénible devoir de vous faire part de la mort de notre camarade Denis MALATERRE, Mle 54.871, Homme de Confiance du Kommando de Widera, décédé à la suite d'une courte maladie, à la Kreiskrankenhaus. à Teplitz.

BIBLIOTHEQUE.

La bibliothèque technique a fait de nombreuses acquisitions notamment dans les rubriques suivantes:

Enseignement du français, du grec, du latin et des langues vivantes. Questions coloniales. Biologie, Agriculture, Horticulture. Technique de diverses professions.

S'adresser aux Hommes de Confiance de district.

SERVICE DE LA POSTE.

EN SUSPENS: Une carte. Pas de destinataire. Expédiée par M. Reynaud Pierre, Boissel St Just en bas, Loire.

Un colis, au nom de CARRE. Sans autres indications. Prover-

nance Marseille.

Un colis au nom de Borel André Mle 39.137. Inconnu sous ce numéro. Pour ces deux colis, prière de donner l'adresse exacte de l'expéditeur.

Un colis sans nom, ni numéro. Expéditeur: Anédée Dieumegard 55, rue de la Boétie. Paris.

Adresser les réclamations à l'Homme de Confiance du Stalag

L'ENTRAIDE AU STALAG.

Compte-rendu du mois d'octobre (voir les numéros de "Reflète" 14 et suivants).-

1.- Colis en provenance d'oeuvres diverses: 118

1bis.- Colis remis par des camarades partant à Muhlberg: 1

2.- Colis en provenance du service de la poste:

Perdus	Libérés	Evadés	Décédés	Total
13	4	17	9	43

3.- Colis adressés à nos camarades nécessiteux: 261

RECAPITULATION.- Le total des colis expédiés aux nécessiteux du 1er décembre 41 au 1er novembre 1942 atteint le chiffre de : 2.639.



UNE TROUPE CIVILE FRANCAISE A BRÜX-HYDRIERWERK.

Gros évènement au camp de Brûx-Hydrierwerk! Des artistes, venus de France, nous offraient les 27 et 28 octobre, un spectacle de music-hall. Est-il besoin de dire l'affluence des camarades venus chaque jour contempler de vraies vedettes féminines sur une scène où d'habitude les dames ont une voix mâle et des rondeurs artificielles.

Après quelques mots de Lefèvre, Homme de Confiance du Stalag et une courte allocution de Malès, le dévoué directeur de la troupe de Brûx-Hydrierwerk qui pour une fois prenait rang parmi les spectateurs, nous passâmes deux heures d'oubli à applaudir des artistes qui visiblement mirent tout leur coeur à nous distraire. Que ce soit la danseuse Lona Rita, les acrobates "Les Riccio", le trio vocal de Jean Suscinio, les duettistes Briny et Kugoff, ou le vagabond orphelin qui déchaina les rires, tous ces artistes présentés avec bonne humeur par la toute gracieuse et fine Madeleine Briny nous apportèrent un peu de la France. Aussi, est-ce parmi les ovations enthousiastes et unanimes qu'à la fin de la deuxième soirée, le benjamin de la troupe de Brûx-Hydrierwerk vint, au nom de tout le camp, embrasser les charmantes artistes et leur offrir des fleurs.

Un petit souper termina chaque soirée... et nous les vîmes partir avec l'émotion que l'on devine.

L'INDISCRET.



Voilà ce que le
SECOURS NATIONAL
 a réalisé

COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL

Report au 1er oct.	18634,17		Report:	19135,47	
Lobetanz	25.	1	Schonlinde-Landw.	23,50	2
Loukuta	44,50		Kosten 1	74.	5
Nieder-Hanichen	67.	1	Eichwald III	15.	4
Bad-Schlag	2.		Rosenthal	26.	1
Kunnersdorf	20.		Schima-Elbe-Wesse	26.	4
Weissbach R.12	9.	3	Alt-Paulsdorf	52,80	13
Weissbach R.41	4,50	3	Mildeneichen	16.	5
Weisskirchen	27.	2	Bilin-Lazarett	426,36	6
Gablonz	9,50	6	Postelberg	12,30	
Ratschendorf	19,50	1	Pattogro	19.	2
Hamdorf Bad Lieverda	43.	1	Irohn	23.	
Hernsdorf	11.	2	Ladowitz	6.	2
Rudolfsthal	9.	2	Kosel Wodolitz	11.	2
Tschernhausen	17	3	Théâtre Wistritz	66,55	
Reichenau	16	2	Wechesban	17,50	2
Engelsdorf	3	1	Boreslau	16.	5
Dittersbach	1	3	Sporitz 1	88,50	4
Neustadt	11	1	Uhrissen	18,50	
Wurzelsdorf	61	1	Tschoschl	7,50	6
Schonwald	25	1	Gorkau	11,50	10
Barnsdorf Ruckersdorf	50	1	Petsch	18.	3
Gablontz-Dickow	8,30	4	Kleinhau	36.	2
Friedlantz	5.	2	Krima	12,50	5
Petzoldt Gablontz	3.	5	Uhrissen	13.	9
Ringenhain	5.	3	Komotau anon.	42.	
Friedland	14.	2	Komotau sport	157,50	
REPORT:	19135,47		Komotau orchestre	20.	2
			Arbesan	12.	

TOTAL au 1 Nov. 20405,48

NOTA:- Les chiffres de la deuxième colonne indiquent le nombre de versements. Nos camarades voudront bien considérer la publication du montant de leur versement comme tenant lieu de reçu.

*

Les dons effectués par nos camarades à l'occasion de la remise de mille insignes Pétain ont rapporté la somme de 3267,75. Le détail en sera donné dans le prochain numéro, ainsi que l'affectation de cette somme à une caisse d'entr'aide aux familles nécessiteuses de prisonniers de notre stalag. L'organisation en sera exposée prochainement.

* * *



LA SAISON D'HIVER A BRUX-HYDRIERWERK.

C'est à un drame, que le 10 et 11 octobre Malès et sa troupe se sont attachés. "La Rabouilleuse", pièce en quatre actes tirée par Emile Fabre du roman de Balzac "Un ménage de garçons", avait déjà dû son succès, lors de sa création à l'Odéon en 1903, à ses belles qualités littéraires et dramatiques. Le succès s'est confirmé lors de sa reprise par la Comédie française en 1936.

Ce drame vigoureux, solidement construit nous montre, dans l'atmosphère d'une ville de province, sous la Restauration, l'éternelle lutte autour d'un héritage. L'interprétation d'une telle pièce n'était pas facile. On doit reconnaître que les acteurs s'en sont tirés à leur honneur.

Dans le rôle de "la Rabouilleuse", pivot du drame, Bleuse a su mettre en valeur le caractère de cette femme perfide et astucieuse qui maîtresse-servante de Rouget, célibataire de 60 ans, tantôt hautaine et dure, tantôt ensorceleuse se joue de ce vieillard dont elle veut capter la fortune. Bisons de suite que Briand a joué, avec beaucoup de sensibilité, le rôle de ce sexagénaire, que l'amour a rendu précocement sénile et qui demeure sans volonté devant la Rabouilleuse.

C'est à Malès qu'incombait le rôle où jadis a triomphé Firmin Girard, celui de Philippe Brideau ex-colonel de Napoléon, neveu de Rouget, qui intervient pour empêcher le détournement de l'héritage de son oncle. Inutile de dire avec quelle autorité et quelle sûreté de composition, Malès a campé ce personnage à la fois brutal et retors.

Gonzalve a su excellemment nous traduire la désinvolture du Cat Max Gillet, autre officier en demi-solde, amant de la Rabouilleuse, installé par elle chez M. Rouget.

Les autres acteurs assuraient une interprétation bien homogène. Citons DEMOY dans le rôle émouvant de la mère de Philippe, Edulbéry, très pittoresque en capitaine Renard, Decaux, Malboeuf, Poulet dans les autres rôles de "grognards", Ventezou dans Borniche, paysan madré et prudent, Geertz dans le rôle de Joseph Brideau, Esmard dans le rôle de la servante Védie, Reynaud en Corse farouche, et Paul en ordonnance de Philippe Brideau.

L'attrait de cette pièce rehaussée par des décors nouveaux de Bon et par l'interprétation en costumes de l'époque, semble ne s'être jamais démenti pour le public de Brux-Hydrierwerk, si l'on en juge par le silence quasi-religieux avec lequel il a suivi les péripéties du drame, les bronchiteux en oubliant de tousser.

Encore un succès à ajouter à la longue liste figurant à l'actif de Brux-Hydrierwerk.

EN PASSANT.

LE THEATRE A REINOWITZ.

Au commando de Reinowitz, bien que nous soyons plus de cent nous n'avons pas faute de place de groupe théâtral. Aussi avons-nous été très heureux d'apprendre que la troupe et l'orchestre du Colosseum-Dorfel allaient nous rendre visite et jouer la pièce de Louis Verneuil et Georges Ber: "L'Ecole des Contribuables."

Aussitôt, nous nous sommes occupés de monter une scène digne de nos artistes. Les entreprises où nous travaillons nous ont été d'un précieux secours en mettant à notre disposition le matériel nécessaire: Bois, papier, pour les décors, rideau de scène. C'est sans relâche, car trois soirées seulement nous séparaient du spectacle, que nos équipes ont travaillé, sous la direction de notre sympathique décorateur Victor Raymon. Grâce à eux, la grande salle du café du village se transformait rapidement et bientôt une belle et grande scène était en place.

Que dire de la pièce? Jouée par une troupe homogène, elle a suscité chez tous le plus vif intérêt, nous faisant oublier, trois heures durant, les misères de notre vie de prisonniers. Nos félicitations et nos remerciements à l'orchestre qui nous a fait entendre, pendant les entr'actes, les airs familiers, évocateurs d'heureux souvenirs.

En bref, excellente journée dont nous remercions les Autorités civiles et militaires allemandes, en souhaitant que cette représentation soit suivie de beaucoup d'autres.

René MATHERON.

REPRISE A NIEDER-HANICHEN.

Le cinq septembre, Nieder-Hanichen a eu la joie de voir se rouvrir son théâtre. La troupe un moment dispersée, s'est reconstituée avec une vigueur nouvelle et a réussi le tour de force de monter en dix jours un spectacle qui a enthousiasmé les auditeurs et confondu les sceptiques.

Toute la troupe est à féliciter: Les Massart, Jacquet, Cayzeigues, Lefevre, Joyeux et Béraud dont l'éloge n'est plus à faire, nous ont divertis de leurs chansons, les mêmes Béraud et Joyeux les Foye, Daoudal, Bauchillot, Bazin et par dessus-tout, les deux animateurs de la troupe Guy et Schollet qui par leur bagout tiendraient la scène une soirée entière, interprétèrent avec verve, entrain et naturel 2 sketches remarquables qu'ils avaient improvisés "Nuit d'Hôtel" et "Scènes de la vie future" ainsi que "Le Mélémane au Tribunal" "Le Roi des Commis-Voyageurs", "La Prime de M. Maluche etc..."

Il faut remercier également Beaumont l'électricien, Auger le menuisier, Boisseau le staffeur qui par leur ingéniosité et leur goût rendirent plus piquant l'intérêt du spectacle.

Notre camarade ROBQUIN, Homme de Confiance du District, invité à la séance prit la parole, encouragea les artistes improvisés à persévérer et leur promit son aide. En des mots simples mais émouvants, il a su conquérir toutes les sympathies.

André BROUCKE.

— AVIS. —

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de leur présenter un numéro de "Reflets" particulièrement amaigri. Il ne s'agit, nous voulons l'espérer que d'une mesure provisoire qui nous oblige malheureusement à réduire les compte-rendus de notre stalag au strict minimum. Des démarches sont engagées pour vous présenter, à l'avenir un journal de camp imprimé.

